

Vous rendez aux petits capitalistes, par la formation de ces syndicats milliardaires d'immenses services. Vous leur ôtez la possibilité et même l'envie de se créer des inquiétudes en voulant prendre leur place au soleil, et leur enlevez le souci de se faire dans l'industrie et le commerce une modeste aisance. Les pauvres vous doivent aussi beaucoup de reconnaissance ; en les forçant à travailler pour vivre, vous les arrachez à l'oisiveté.

Je regrette de devoir refuser vos offres alléchantes et de perdre tant d'occasions de devenir riche. D'autres en profiteront peut-être, s'ils prennent pour de l'argent comptant les prodigieuses dividendes que vous faites miroiter à leurs yeux.

Quant à moi, j'appartiens déjà à un syndicat puissant dans lequel, sans avoir fait vœu de pauvreté, j'ai renoncé à la recherche de gros bénéfices, et que chaque membre a promis de servir aussi longtemps qu'il plaira au président, pour une somme annuelle inférieure à celle que vous rapportent dans une minute vos gigantesques capitaux.

Une partie de ce revenu est dépensée en bonnes œuvres. Chaque membre verse tous les ans dans une caisse commune, quelques piastres pour subvenir aux besoins des membres malades.

S'il en reste, on le met de côté pour aller quelque jour constater de visu le bonheur dont jouissent dans les caves de Londres et dans les bouges de toutes les grandes villes, ces légions d'ouvriers que l'influence du capital y a attirés.

En conséquence, vous pourriez vous dispenser de nous envoyer toutes ces lettres et circulaires. C'est du temps perdu et par suite de l'argent (time is money) que d'essayer de nous faire grossir vos capitaux. Nous n'avons nulle envie de vous aider à devenir millionnaires par le placement de nos épargnes.

Cependant, Messieurs, n'allez pas croire que nous ne sommes pas dévoués à vos intérêts.

Nous payons à vos ouvriers la balance de salaire que vous leur refusez. L'ouvrier n'est pas assez rémunéré. C'est bien peu d'un dollar par jour pour le travailleur qui sait que son patron en retire cent ou mille. Il faut donc lui donner davantage de crainte qu'il ne se soulève contre les capitalistes et qu'il ne fasse main basse sur tous les monceaux d'or dont l'éclat l'aveugle. Ce surplus de salaire, nous nous efforçons de le lui payer, non pas en espèces mais en espérance. Nous enseignons à ceux qui marmurent, qui menacent de se tuer contre les riches, qui crient à l'injustice à la vue de l'inégale distribution de la richesse; nous leur enseignons, dis-je, qu'il est impossible que tous les hommes possèdent la même quantité de bien, qu'il y aura toujours des pauvres parmi nous. Nous leur disons que s'il n'y avait que cette vie, ils auraient bien raison de prendre leur part de bonheur, mais que la vraie vie ne commençant qu'à la mort, il s'en suit que ceux qui sont pauvres ici bas pourront être riches là-haut.

Nous allons même jusqu'à leur assurer, au grand étonnement du monde, que ceux qui ont faim et qui souffrent sont bienheureux parce qu'ils seront consolés et rassasiés.

Si nous pouvons les convaincre que *le pauvre ne sera pas en oubli pour toujours et que la patience des pauvres ne sera pas frustrée à jamais*, nous aurons rendu à tous les trusts et combines du monde une immense service.

Il est, messieurs, d'une extrême importance de convaincre le travailleur de cette vérité. Voici un de vos ouvriers qui sait lire, qui peut voir tous les soirs, sur son grand journal de seize pages, combien de piastres vous avez retirées aujourd'hui et les sommes fabuleuses que vous pouvez dépenser tous les jours sans préjudice du lendemain, le voici au fond d'un canal d'égout, un pic à la main et de la boue jusqu'aux yeux ; il ne respire que l'odeur insupportable du gaz qui s'échappe de quelque tuyau rompu ; il ne peut faire cette dégoûtante besogne sans murmurer et sans se révolter s'il n'est comblé d'aide qu'il peut un jour mourir en odeur de sainteté et se reposer dans le sein de Dieu. Il est bien à craindre, Messieurs et chers amis, que la bibliothèque publique où l'ouvrier peut aller lire tout ce qui lui tombera sous la main, que le club où il peut, loin des ennuis et des joies du ménage, s'amuser une partie de la nuit, que le théâtre et les places publiques où en traînant ses membres fatigués, l'ouvrier peut être témoin du bonheur apparent de la classe riche, il est à craindre que toutes ces bonnes choses dues à la philanthropie du million ne finissent par ne plus suffire à l'ambition du travailleur et à sa soif de bonheur. Pensez-y un peu.

Je termine en vous demandant de ne point me tenter davantage par le compte-rendu de vos profits vertigineux.

Espérant que l'ouvrier, content de son salaire, c'est-à-dire d'une piastre en espèce et le reste en espérance d'une vie plus douce, vous laissera jouir en paix de vos nombreux millions, je vous prie de me croire, messieurs, un de vos meilleurs amis.

BENJAMIN.

## Le jeu de halle du Grand Séminaire

On commence à charroyer le bois qui sera employé dans la construction de cet édifice, et aussitôt que la neige sera disparue, les architectes se mettront à l'œuvre.

Il paraît qu'avant les vacances Messieurs les ecclésiastiques pourront jouir plusieurs semaines du jeu tant désiré. On sait que l'argent nécessaire à cette construction a été fourni par le Rev F.

X. Delage, V. F., curé de Chambord, dont la générosité envers le Séminaire semble vraiment inépuisable.

### ORDINATIONS

Ce matin, à 6 heures, à la cathédrale, Monseigneur l'évêque de Chicoutimi a donné la tonsure à M. l'abbé Thomas Côté, et élevé au diaconat M. l'abbé Thomas Tremblay. Tous deux sont originaires de la Baie-Saint-Paul, et élèves actuellement du Grand Séminaire. Ad multos annos !

### COMPAGNIE D'ASSURANCE

**Commercial Union** d'Angleterre  
Limited

Capital et Réserve, \$32,000,000

FEU, VIE ET MARINE

J.-Ed. SAVARD,

Agent pour Chicoutimi et Lac St-Jean.

Avant d'assurer votre vie, examinez l'Édifice des affaires et la valeur présente de

La Cie d'assurance L'EQUITABLE

la plus puissante et la plus libérale du monde

Actif général	31 déc. 1900	\$304,598,062	
Surplus général	" " "	66,137,170	
Pour le Canada	{ Actif	31 déc. 1900	7,660,649
	{ Surplus	" " "	2,002,437

SEARGENT P. STEARNS, Gérant, Montréal.

J.-E. SAVARD, Agent, Chicoutimi.

**COTE, BOIVIN & CIE**  
IMPORTATEURS

ÉPICERIE

PROVISIONS

FERRONNERIES

**En gros**

N. B.—Nous faisons une spécialité de matériaux de constructions de toutes sortes

CHICOUTIMI

**MESSIEURS LES MARCHANDS  
SECRÉTAIRES DE MUNICIPALITÉS**

— ET —

**INSTITUTEURS  
TROUVERONT A NOS MAGASINS**

L'assortiment le plus complet de Livres d'Écoles, Livres blancs pour municipalités, Cartes géographiques et Fournitures d'Écoles et de bureau en général.

Machine à écrire "EMPIRE" vendue \$60.00

**LIBRAIRIE GUAY-GODBOUT**  
CHICOUTIMI